

DES CANTALOUS DE JUSSAC ET DE MARMANHAC S'EN VONT EN BRETAGNE



Au XVIIIe et au début du XIXe siècle, Jussac et les communes de la vallée de l'Authre ont été le centre d'un fort mouvement migratoire vers la Bretagne. Des marchands chaudronniers ambulants partaient vers l'ouest pour des campagnes de dix-huit mois en moyenne. Parmi ces migrants temporaires, un nombre important s'est installé définitivement en Bretagne.



La montagne nourrit mal ses familles, surtout en hiver. Que faire dans ces vallées reculées de la région d'Aurillac alors que la mauvaise saison s'installe.

Alors, en septembre, en masse, les gars du Cantal quittent leur famille, leur village au joli nom qui fleure bon l'Occitanie. Ils partent en groupe, cheminent à pied, escortés d'un vieux cheval de bât chargé de paniers d'osier. Au nord d'Aurillac, les gars de la vallée de l'Authre avec ses villages de Marmanhac, Jussac, ont pris l'habitude, depuis au moins le règne de Louis XIV, de gagner la Bretagne. Ils y sont rejoints vers 1750 par des colporteurs des monts du Cézallier, situés au nord du Cantal.

LES COLPORTEURS



Des marchands ambulants du haut pays cantalien (Evêché de Saint-Flour sous l'Ancien Régime) sont chaudronniers poêliers, récupérant le cuivre usagé, reprenant la vieille mitraille, qu'ils transportaient à la fonte.

Ces marchands ambulants, fréquentent les foires et marchés, font du porte à porte, de hameau en village, exposent leurs marchandises aux pardons et fêtes.

A force d'accomplir les mêmes circuits, de descendre dans les mêmes auberges, de visiter les mêmes clients, ils finissaient par avoir leurs habitudes, se créer des liens d'amitiés avec les Bretons... et les Bretonnes. Certains, célibataires, finissaient par prendre femme sur place, se sédentariser et dire adieu à leur Auvergne.



Les colporteurs étaient des personnages inquiétants, principaux propagateurs des nouvelles et des écrits "nuisibles" aux mœurs, à la religion et au gouvernement.

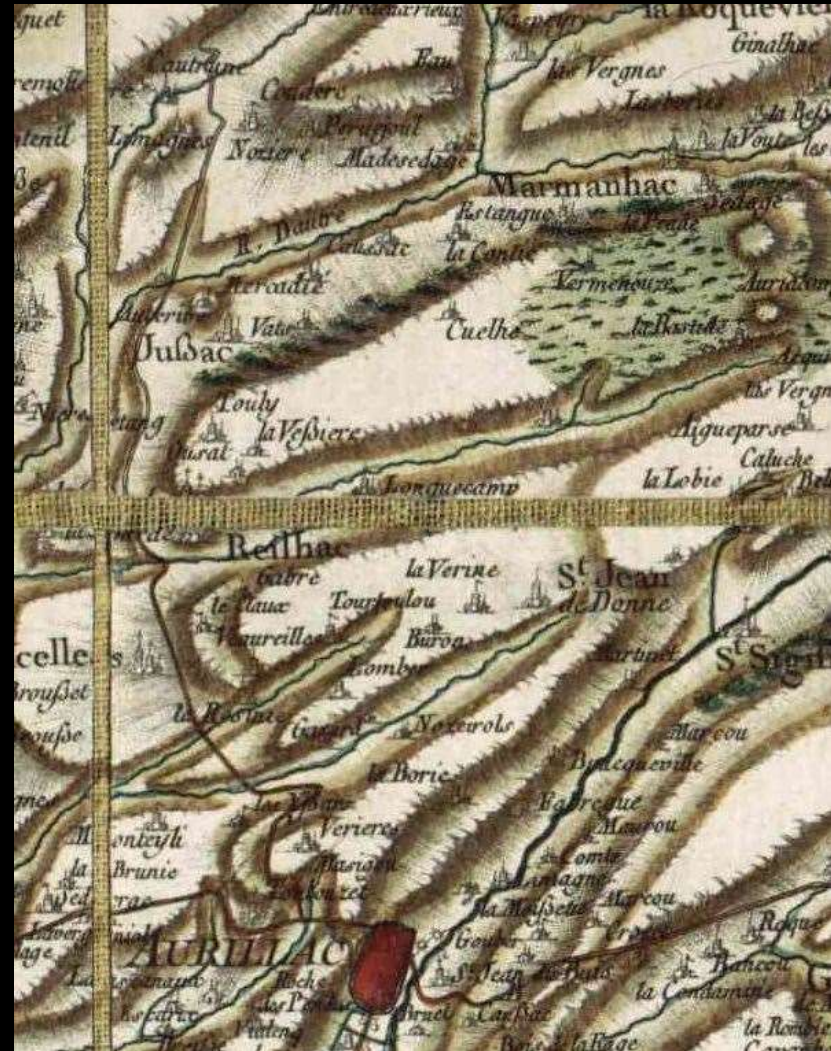


L'ANCÊTRE DE MON ÉPOUSE (sosa 466)

À son mariage il figure sous le
nom de Jean KERIPER
Venant de Jussac évêché de
Saint-Flour



Le village de Jussac, dans la vallée de l'Authre, point de départ de nombreux migrants vers la Bretagne.



Jean GIBERT-GIPPER se
sédentariserà à
Lanhouarneau (29) et aura
11 enfants

la première mort agit o sibi legitime scy
y sont fait legitime à piere d marquer
unige du village de Coubert paroff
de Jussac, paroff Jean gibert du village
de Lanhouarneau paroff. marianne
Jeanne gendre du lieu du bord Jussac
fait et paroff ont de l'oubli ignif et l'af
paroff et marianne ont de l'oubli au l'oubli
signe du en Regif

Basin
Jussac

Sa cousine Anne GIBERT
Se marie avec Jean
LOUBIÈRE
Et donneront des
chaudronniers-poëlliers

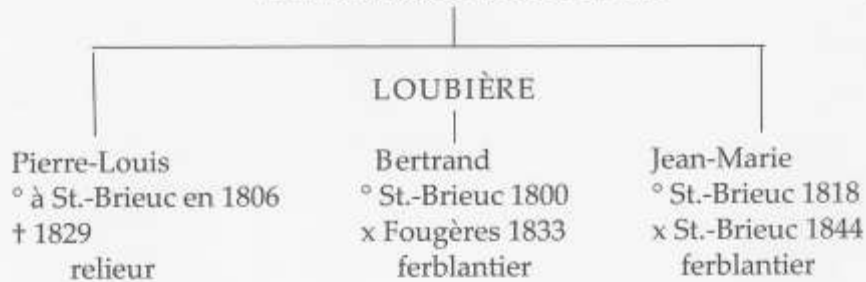
LES GIBERT - GIPER - JEAN LOUBIÈRES



Bertrand LOUBIÈRE
° à Jussac (Cantal) en 1743
Chaudronnier
† à Saint-Brieuc à 67 ans en 1810

sa fille ANNE LOUBIÈRE
° à Marmanhac (Cantal) en 1780
se marié à Saint-Brieuc en 1799 avec
Jean MORGÈRE
° à Jussac en 1778
Chaudronnier
† à Saint-Brieuc en 1820 à 41 ans

LOUBÈRE ET MORGÈRE DE JUSSAC



Le ferblantier est celui qui fabrique ou qui vend des outils ou ustensiles en fer-blanc, souvent ménagers tels que les casseroles, bassines, assiettes, lanternes en fer recouvert d'une fine couche d'étain



Les ferblantiers

*PATENTE de Colporteur,
Marchand forain.*

N^o. 110



CE JOUR-D'HUI *M. St. Gaurie*
habitant domicilié dans la Communauté de
la Giron s'est présenté au Gresse de notre
Municipalité, et a déclaré vouloir obtenir une
Patente d' *Colpo* pour 1792,
et en acquitter le droit, conformément à l'article
XVI de la Loi du 17 Mars 1791.

Nous certifions que
nous a déclaré vouloir employer au transport de ses
marchandises *sur un cheval*

En conséquence, nous avons réglé le droit à
payer par lui à la somme de *vingt-cinq livres*

En foi de quoi nous avons délivré le présent certi-
ficat. Fait au Gresse de notre Municipalité,

le *7. 9. 1792* 1792

Laurans



UN AUTRE CANTALOU EN BRETAGNE

ERNEST SAUPIQUET

Arsène Saupiquet naît le 25 février 1849 à Jussac, un petit village situé à 10 km d'Aurillac, en Auvergne.

Lors du décès de son père, Arsène n'a que 10 ans. En tant que fils aîné, il démarre de ce fait sa vie professionnelle pour subvenir aux besoins de sa famille. Il débute ainsi sa carrière au sein des établissements Riom – usines de fer-blanc – et acquiert ainsi tout son savoir-faire dans la conserve.

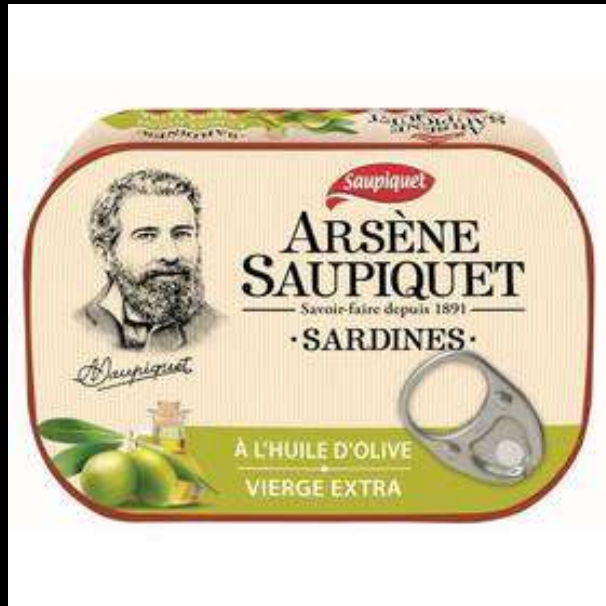


Destination Nantes !

Les établissements Riom connaissent en ce temps-là un développement tel que la direction décide d'ouvrir une usine à Nantes pour profiter de l'essor de la Bretagne. Arsène, s'étant très vite fait remarquer grâce à la qualité de son travail, est ainsi nommé à la tête de cette nouvelle usine. Déterminé et plein d'audace, il met alors les voiles vers Nantes, accompagné de toute sa famille, pour poursuivre son activité ! Un vent d'innovation et de nouveauté souffle à l'époque sur la ville de Nantes. Entrepreneur dans l'âme et fort de son savoir-faire dans la conserve, Arsène se lance dans un projet fou : regrouper plusieurs petites conserveries de la région nantaise. Fin stratège, Arsène parvient alors à lever des fonds pour développer son activité. Tandis que ses concurrents croulent sous les dettes, Arsène Saupiquet crée en 1891 la société anonyme des Établissements Arsène Saupiquet.

LA MARQUE SAUPIQUET EST NÉE !

Arsène Saupiquet va mettre au point pour la Jockey-Club un système d'ouverture qui va révolutionner la conserve : « Pour ouvrir cette boîte, il suffit de faire tourner la clef sur elle-même jusqu'à l'angle opposé à celui auquel elle est fixée. » Le couvercle s'enroule le long d'une clé : c'est le principe de décollage. Grâce à cette invention, Saupiquet va se faire connaître à l'étranger, et la célèbre notice sera rapidement traduite en 4 langues (anglais, français, allemand, espagnol). Saupiquet va même jusqu'à créer des clés particulières, en forme de S pour rappeler la marque.



LES AUVERGNATS DE PARIS

Ils sont cafetiers, marchands de bois et de charbon, ferrailleurs, restaurateurs parce que la terre ne suffisait plus à les faire vivre ils sont partis vivre et travailler à Paris on les appelle "Les Bougnats".

LE BOUGNAT

Un bougnat est un immigrant installé à Paris, originaire du Massif central et plus particulièrement du nord de l'Aveyron (Aubrac, Viadène, vallée du Lot).

Après avoir exercé la profession de porteur d'eau (pour les bains) au XIXe siècle, les immigrants aveyronnais vont s'orienter progressivement dans le commerce du bois et du charbon (livré à domicile) ainsi que dans les débits de boisson (vin, limonade).



Dans la première moitié du XIX^e siècle, la petite rue de Lappe est surtout consacrée à la ferraille. La plupart des boutiques distribue toutes sortes de métaux, du zinc des bistrots au cuivre des tuyaux en passant par le fer des instruments du travail du bois. Les Auvergnats y ouvrent également des débits de boissons, installent des cafés "bois et charbon" en nombre mais l'on trouve de ces établissements dans tous les quartiers populaires de Paris. Les Parisiens les appellent les "bougnots", mot issu de "charbougnots", association de charbonnier et Auvergnat. Le mari livre le charbon, tandis que l'épouse sert les clients. Certains complètent leur activité par la restauration et l'hôtellerie.

La rue de Lappe, dans les années 1930, dix-sept bals y sont installés, dont *Le Chalet*, *La Boule Rouge*, *Les Barreaux Verts*, *Le Bal Chambon*, *le Bal à Jo*, du nom de son propriétaire, *Le Balcon* ou *La Bastoche*.



D'AUTRES MARCHANDS AMBULANTS « LES JOHNNIES »

L'OIGNON ROSÉ DE ROSCOFF PART À LA CONQUÊTE DE LA GRANDE-BRETAGNE

En 1828, un cultivateur roscovite, Henri Ollivier, affrète une gabarre, la charge d'oignons et avec trois compagnons se dirige vers l'Angleterre.

En Angleterre, les vendeurs furent appelés " Johnnies "
(« les petits Jean »)

Les oignons sont semés à l'automne puis repiqués dès le début du printemps pour être récoltés en juillet et chargés vers le Royaume Uni, où les agriculteurs vont se faire vendeurs tout au long de l'hiver. Arrivés en Angleterre, au Pays de Galles ou en Écosse, ils louent un entrepôt ou une grange où ils stockent leurs oignons ; ils y préparent des tresses qu'ils vont vendre au porte-à-porte.





Souvent très jeunes, ces marchands nomades allaient vendre leurs oignons tressés posés sur l'épaule à pieds ou à vélo. Ils partaient 4 mois environs de juillet à novembre. La pratique connut son apogée à la fin des années 1920 avec près de 1 400 Johnnies en activité et 9 000 tonnes d'oignons de Roscoff vendues.



Johnnies
Un Caroff et quatre Danielou

AUTRES MARCHANDS AMBULANTS



Porteur d'eau



Lapins,
peau de lapins



Bon vinaigre



Doize Jolis
Marchand de verres



beauit ab e belles heures

Marchand de livres



Marchand de lait



Marchand de vin

Et libat libatq; steram galy; rabiab, Aique propinatus delegit ille dolos



Ventes ambulantes 1915





Le coquetier



chevrier



Marchand ambulant 1960

Le marchand
de mouron
pour les
petits
oiseaux



Les petits métiers parisiens
Du Mouron pour les p'tits oiseaux.



Rétameur



LES MÉTIERS DE LA RUE



Les matelassiers





Le rémouleur

742

SCÈNES PARISIENNES. — *Le Rémouleur*

ND Photo



307. ST. OUKEN (Seine) — *Le Marché aux Puces*

marché aux
puces



A LA VILLE DE LUTÈCE
NOUVEAUTÉS
114, 116, 118, Rue Monge, PARIS

Les petits métiers parisiens.
Le Marchand de toiles cirées.



Le
vitrier

Dan Jubert Bizien

**LES
MARCHANDS
AMBULANTS
AUJOURD'HUI**



marché aux Puces



ET UN PEUT PARTOUT ON TROUVE LES BROCANTEURS



A. THIRY